

Litanie des jours avec



Nancy | septembre 2021
marion renauld

le labourage des champs
le tissage des étoffes
le rapetassage des chaussures
peuvent tous devenir des jeux
et revêtir le caractère
d'actes artistiques
. schlick 1927

1.

c'était déjà il y a un an
je ne sais pas quoi faire du monde
c'était déjà il y a dix ans
c'était déjà il y a vingt ans
je savais pas quoi faire du monde
je regardais passer le monde
j'ai beaucoup regardé le monde
je faisais ça il y a trente ans
je regarde le monde passer
encore ce matin je l'ai fait
j'ai ouvert mes volets j'ai vu
aujourd'hui où en est le monde
c'était déjà comme ça avant
et c'est comme ça depuis longtemps
je regarde passer le monde
je ne sais pas ce que j'attends
je ne sais pas ce que je vois
ni quoi faire de ce que je vois
mais qui sait vraiment ce qu'il voit
qui sait ce qu'il attend du monde
et c'est comme ça depuis souvent
on regarde passer le monde
on ne sait pas quoi faire du monde
il y a du monde pour regarder
du monde pour ouvrir les volets
et regarder passer le monde
le monde se regarde passer
c'était déjà il y a mille ans
c'était déjà il y a cent ans
on n'a jamais vraiment bien su
quoi faire du monde une fois perçu
quoi faire de tout ce flux de monde
le matin les volets ouverts

une fois que le monde a ouvert
ses yeux pour voir encore passer
le monde on ne sait pas quoi faire
du monde on n'a jamais bien su
on n'a pas bien su faire le monde
encore ce matin j'ai pensé
j'ai dit Monde on sait pas te faire
on sait pas bien quoi faire de toi
et le monde a rien répondu
il a jamais bien su répondre
le monde sait pas quoi faire de lui
le monde il se laisse passer
il ouvre toujours ses volets
le monde il est toujours derrière
c'est comme ça depuis des millions
c'est comme ça depuis des milliards
et des milliards et des milliards
le monde se passe le monde passe
nous on le regarde passer
jusqu'à ce que jusqu'à ce que
le monde en ait marre de passer
le monde en a marre de passer
moi j'en ai marre du monde qui passe
alors je sais quoi faire du monde
je fais du monde avec du monde
chaque matin je refais le monde
chaque matin j'ouvre mes volets
et alors je refais le monde
et c'est comme ça depuis toujours
chaque matin on refait le monde
on le regarde on le refait
on fait tout ce qu'on a à faire
on regarde ce qu'on a fait
on ne sait pas exactement
on ne sait pas ce qu'on a fait
on regarde et on ne sait pas
on a fait quelque chose du monde
et le monde a fait quelque chose
quelque chose qu'on peut voir au monde
depuis que ça a été fait

et avant que ça soit défait
on regarde les choses faites
le monde se regarde faire
et faire et refaire et refaire
et c'était déjà à un mètre
et c'était déjà à cent mètres
à mille à dix mille kilomètres
il y a toujours quelqu'un pour voir
il y a toujours quelqu'un pour faire
pour voir quelqu'un faire quelque chose
je ne sais pas ce qu'on fait tous
je sais qu'on fait chacun le monde
que le monde fait le monde à faire
je sais pas ce qu'il y a à faire
s'il y a des choses urgentes à faire
et des choses urgentes à défaire
je sais que le monde se défait
et je sais que le monde se fait
je sais que le monde se refait
et il y a du monde pour défaire
et il y a du monde pour refaire
et défaire et refaire le monde
ça a toujours été comme ça
et c'était encore ce matin
je regarde le monde se faire
j'ai fait mes yeux refaire le monde
et alors le monde m'a fait voir
et qu'est-ce que le monde m'a fait voir
et qu'est-ce que le monde me fait voir
et qu'est-ce que le monde me fait faire
et qu'est-ce que je fais faire au monde

2.

on ne peut pas se demander
quoi faire et faire et juste faire
dans le livre d'autocollants
pour illustrer le verbe faire
il y a seulement un garçon
qui est assis devant une table

et qui a les sourcils froncés
et sur la table des outils
toutes sortes d'outils sur la table
et le garçon devant la table
avec un outil dans chaque main
mais on ne sait pas ce qu'il fait
le garçon seulement il fait
quelque chose avec ses deux mains
devant une table pleine d'outils
et le monde est plein comme une table
et nous on a les mains dedans
on a les mains pleines d'outils
les mains prises les sourcils froncés
on fait le monde avec nos mains
on voit nos mains qui font le monde
on prend le monde dans nos mains
on n'est pas assis sans rien faire
et dans l'album d'autocollants
il y a toutes sortes d'images
qui disent toutes sortes de verbes
toutes sortes de verbes d'action
pour montrer tout ce qu'on peut faire
quand on fait quelque chose du monde
on peut marcher courir sauter
on peut regarder la télé
on peut chanter on peut danser
on peut tirer pousser porter
dormir penser lire et écrire
on peut rire et on peut pleurer
il y a chaque fois une image
un autocollant bien carré
à coller dans le cadre noir
qui dit seulement ce qu'on peut faire
et jamais pourquoi on le fait
on le fait c'est comme ça c'est tout
on voit quelqu'un faire quelque chose
parfois quelqu'un avec quelqu'un
il y a deux enfants qui dansent
il y a quatre enfants qui chantent
mais pour dormir on est tout seul

et pour pleurer on est tout seul
et pour tirer on est tout seul
à tirer sur la laisse d'un chien
il y a le chien mais le verbe
est pour celui qui tire le chien
il y a le doudou pour pleurer
mais le doudou ne pleure pas
c'est l'enfant qui pleure le doudou
parce que dans la main de l'enfant
au bout serré dans sa main droite
il y a le bras gauche du doudou
seulement le bras gauche du doudou
dans sa main le bras arraché
le reste du doudou par terre
les larmes de l'enfant des traits
tombant des deux côtés des yeux
comme deux fontaines pour un doudou
deux cascades autour de l'enfant
le visage crispé de l'enfant
tout le corps figé de l'enfant
à côté du doudou gisant
le doudou pas triste du tout
parce qu'on peut pleurer quelque chose
qui ne pleure pas qui ne fait rien
on peut soi-même faire quelque chose
pendant que personne ne fait rien
mais rire pour rire on est plusieurs
pour rire c'est rare qu'on soit tout seul
pas seulement sourire vraiment rire
en tous cas ici c'est comme ça
dans le livre d'autocollants
pour chaque verbe un autocollant
et ce qu'on fait nous colle au monde
et le monde colle à ce qu'on fait
et pourquoi on fait ce qu'on fait
c'est difficile de le montrer
dans un petit dessin carré
à coller dans un cadre noir
ce qu'on fait dépasse du cadre
le monde dépasse du cadre

nos pourquoi débordent toujours
et parfois même nos pourquoi
ne collent pas avec ce qu'on fait
ni ce qu'on fait à nos pourquoi
on voudrait un livre d'images
disant tous les pourquoi du monde
en toutes sortes d'autocollants
ayant toutes sortes de formes
et puis toutes sortes de tailles
et qu'on collerait chaque fois
au-dessus de tout ce qu'on fait
un peu comme des bulles de BD
et qu'on pourrait aussi changer
des autocollants décollables
à repositionner encore
encore et encore et encore
sur le monde et ce qu'on y fait
qu'on sache pourquoi on le fait
si tant est qu'on sache déjà
ce qu'on fait comment on le fait
et parmi les autocollants
il y aurait un autocollant
un minuscule autocollant
tout blanc comme un confetti blanc
une poussière une bulle blanche
et dans la bulle on pourrait lire
à la loupe en se rapprochant
on aurait les sourcils froncés
le nez presque dans le papier
dans le blanc de l'autocollant
on pourrait voir se détacher
des lettres noires sur un fond blanc
les poussières noires d'une poussière blanche
huit lettres séparées en deux
par un blanc plus large au-milieu
une lettre un blanc une lettre un blanc
comme ça cinq fois et puis trois fois
quelque part dans le confetti
avec un point noir à la fin
parce que parce que point parce que point

parce que point parce que point
et alors le monde rirait bien
avec tout cela qui fait monde
parce que parce que point ne dit rien
parce que parfois on ne sait pas
ce qu'on fait pourquoi on le fait
et comme ça le monde se fait
le monde est un confetti blanc
l'enfant est un confetti blanc
le garçon avec le doudou
sont comme ça deux confetti blancs
dans le confetti blanc du monde
deux bulles blanches et huit points noirs
et parce que point parce que point
et avec le point ça fait neuf
neuf points noirs dans le blanc du monde
à l'infini multiplié
et faudrait-il trois petits points
en ligne comme un cortège noir
l'un derrière l'autre sautillant
derrière ce qu'on fait dans le monde
ce qu'on fait de noir dans le blanc
alors que les images carrées
dans le livre d'autocollants
les images elles sont en couleurs
ce sont les lettres qui sont noires
le noir du pourquoi des couleurs
du quoi et du comment du monde
le monde est un gros confetti
une fontaine tout autour du monde
avec des traits pleins de couleurs
et le garçon est en couleurs
et le doudou est en couleurs
le chien le lit et la télé
danser chanter tirer pousser
bricoler dormir même penser
et même écrire sont en couleurs
il n'y a que les lettres noires
les lettres et les points qui sont noirs
entre les blancs qui les séparent

entre les blancs du monde bleu
vert jaune et rouge et caetera
il y a les noirs de parce que point
et point et point parce que trois points
on n' a pas besoin de savoir
on peut ne pas se demander
quoi faire et faire et juste faire

3.

et donc j'ai tiré les rideaux
ou tu peux ouvrir les volets
le monde a levé ses paupières
il y avait des mains et des yeux
le monde avait pas mal de feuilles
le monde avait quelque oiseaux
il y avait aussi un nuage
un nuage blanc dans le ciel bleu
un nuage rose dans le ciel blanc
un nuage en forme de barque
et puis en toutes sortes de formes
il a pris toutes sortes de têtes
pétri par les mains bleues du ciel
les feuilles devant les mains du ciel
les mains roses du ciel du matin
et les mains frôlaient les oiseaux
qui lui passaient entre les doigts
les longs doigts de coton du monde
je les regarde ce matin
refaire et défaire le nuage
défaire et refaire une barque
une large barque de coton
devant laquelle passent les oiseaux
et j'ai vu changer le nuage
et le nuage est devenu
pinocchio avec un grand nez
le profil d'un orang-outan
un boing 747
une pelle avec une balayette
et dans la pelle un escargot

un escargot avec deux jambes
une cheminée sur la coquille
fumant de la fumée orange
et puis de la fumée bleu ciel
et puis ne fumant plus du tout
ah ça j'ai regardé longtemps
le nuage devenir nuages
et s'évanouir le nuage
pendant que s'agitaient les feuilles
pendant que volaient les oiseaux
et s'évanouir les oiseaux
mais pas les feuilles j'ai regardé
rester les feuilles dans le ciel bleu
j'ai vu la persistance des feuilles
j'ai vu la résistance des feuilles
leur lenteur à s'évanouir
je les ai regardées bouger
en-dessous de l'orang-outan
comme un duvet de coton vert
pour l'avion et pour l'escargot
quelque chose qui pourrait brûler
dans l'escargot sa cheminée
quelque chose fait du même bois
que le grand nez de pinocchio
et que balaie le vent du monde
dans un bruit de jeune rivière
une jolie rivière d'aube fraîche
ce matin derrière les rideaux
j'ai même vu passer le vent
le vent qui passait le balai
dans le ciel d'un bleu céladon
le petit bruit de porcelaine
dans les feuilles et dans les oiseaux
le bruit de leurs ailes de coton
le bruit du tourbillon des feuilles
dans la fumée de l'escargot
le feu levé des aubes fraîches
ce tendre feu des aubes molles
quand le monde se réveille encore
encore ce matin l'air est doux

quand on croit encore ce matin
que l'air est doux que l'air est doux
aux oiseaux aux feuilles aux nuages
et aux avions inoffensifs
quand on croit ce matin encore
aux métamorphoses de velours
aux belles paréidolies
aux simples paréidolies
et quand on croit encore aux aubes
et aux mensonges de pinocchio
et quand on sait que pinocchio
est parent des oranges-outans
quand encore ce matin on aime
la faïence et les balayettes
les pelles et le blanc céladon
et les reflets de la lumière
sur la coquille de l'escargot
sur la carlingue d'un avion
quand ce matin passait encore
la lumière entre les volets
la lumière entre les paupières
cette éblouissante clarté
ce matin je l'ai regardée
entrer dans mes yeux de farine
éclabousser ce coton bleu
du monde qui se levait encore
et des feuilles toujours debout
toujours couchées même debout
l'ombre des feuilles dans la lumière
et la lumière évanescence
sous les paupières épanouies
des oiseaux qui ont trois paupières
trois paupières entre eux et le monde
trois paupières pour chaque œil d'oiseau
quand les avions n'en ont pas une
quand on y pense quand on y pense
quelle chance d'avoir des paupières
les escargots n'ont pas de chance
les escargots n'ont pas cette chance
mais leur bave peut soigner nos yeux

ce matin je ne savais pas
en voyant le monde se lever
que soigne la bave d'escargot
dans le ciel bavant de bleu tendre
dans l'éclaboussure de bleu doux
quand je n'étais pas sûre de croire
quand je ne suis toujours pas sûre
de croire à la douceur du monde
à la tendresse des nuages
à la beauté à la beauté
encore ce matin j'ai douté
que la beauté soit suffisante
et suffisants le céladon
les nuages les oranges-outans
et toute chose enfin levée
toute chose avec ou sans paupière
j'ai douté que ça fasse l'affaire
en voyant la lumière passer
tout donner pour s'évanouir
toute la lumière enfarinée
dans le tourbillon de poussière
qui remplit la coquille du monde
qui remplit la barque du monde
et encore ce matin encore
j'ai embarqué j'ai embarqué
j'ai balayé l'insuffisance
et embarqué le monde avec

4.

tu connais l'histoire de la barque
on est on n'est pas dans la même
on n'est pas dans la même barque
on est on n'est pas comme les autres
ça aussi c'est depuis toujours
et toujours on ne l'est jamais
on est un peu sur le moment
on peut y être intensément
mais pas très très très très longtemps
et dans la barque on rame on rame

et toujours en train de ramer
on ne peut pas ne pas ramer
on sait on ne sait pas ramer
on est sur la même rivière
on rame et nos bras sont les rames
on flotte on rame on tanguer on flotte
et on a les bras fatigués
à force de ramer tanguer
on rame pour ne pas chavirer
on ne chavire pas on chavire
on écope chacun sa barque
on vide on flotte on rame on tient
on tient dans la barque agitée
on tient sur la même rivière
on tient on a les bras solides
on se retient depuis longtemps
depuis toujours avec nos bras
on tient on se tient dans les bras
on se tient on ne se tient pas
on a envie de se tenir
dans la barque sur la rivière
on a envie de la rivière
on a des envies de rivières
on n'a pas envie de ramer
on voudrait la barque des autres
parfois on voudrait d'autres bras
on ne sait pas quoi faire de ça
on ne connaît pas la rivière
pas vraiment pas bien pas assez
nos bras solides et fatigués
nos bras dans la rivière allés
on veut la rivière sans la barque
on voudrait pour soi la rivière
on voudrait une autre rivière
on voudrait bien que d'autres rament
on ne sait pas quoi faire de ça
on ne peut pas ne pas ramer
on ne peut pas comme ça laisser
d'autres ramer pendant que soi
que soi-même on ne rame pas

pendant qu'on ramerait pour soi
on n'est pas dans la même barque
ça d'accord mais il y a un mais
on a les barques tamponneuses
on a les barques tamponneuses
on est dans le même manège
les barques se rentrent dedans
on rame on se rentre dedans
la rivière nous rentre dedans
toujours nous rentre la rivière
dedans dans nos barques éponges
on écope on écope encore
cette eau de la même rivière
qui gonfle et gonfle nos éponges
on est pleins de l'eau de rivière
et nos bras sur nos corps d'éponges
tout le long de nos corps éponges
on se vide on ne se vide pas
on retient l'eau de la rivière
quand on rame et qu'on rame encore
on a des fatigues mouillées
on a des larmes de rivière
on prend des verres pleins de rivière
on mouille et on devient rivière
on a des plaisirs de rivière
des plaisirs de même rivière
dans des corps gonflés de plaisir
on se retient on se retient
jusqu'au moment où on chavire
on a des moments de rivière
et des flottements apaisés
on a serré nos corps éponges
nos corps serrés nos corps pressés
on a laissé tanguer nos barques
on a plongé dans la rivière
laissé flotter nos corps paisibles
on a arrêté de ramer
quelque part on a débarqué
et puis on s'est laissé aller
à se connaître on s'est connus

on s'est on ne s'est pas connus
peut-être pas vraiment assez
ou très bien très intensément
tout près tout contre la rivière
on connaît on ne connaît pas
l'histoire des barques en allées
sur la rivière dans la rivière
c'était il y a dix ans passés
c'était de ta bouche à ma bouche
de l'eau qui coulait de ta bouche
à ma bouche de l'eau versée
dans ce petit matin d'été
ce petit filet d'eau de lèvres
et de tes lèvres à mes lèvres
ce petit filet d'eau ce ru
ce ru froid dans le matin chaud
revenu ce matin encore
quand là-haut je l'ai vu passer
flotter dans la rivière du ciel
ce nuage en forme de barque
on rame on rame on rame on rame

5.

je regarde et qu'est-ce que je vois
et je pense et qu'est-ce que je pense
et je sens tout ça est trivial
tout le monde voit et pense et sent
tout le monde sait que tout le monde
ne cesse jamais de faire ça
et depuis le début ça dure
et le monde regarde le monde
avoir toutes sortes de visions
avoir des paquets de pensées
sentir toutes sortes d'émotions
des émotions en regardant
des idées comme ça en passant
le monde a des idées du monde
chacun son idée sur le monde
l'idée du monde avec le monde

l'idée comme un reflet du monde
comme l'ombre du monde sur le monde
et qu'est-ce que ça fait une idée
le reflet d'une idée du monde
je sens les ombres et les reflets
je sais que tout ça est trivial
jusqu'à ce que jusqu'à ce que
les idées ont des conséquences
les regards ont des conséquences
et des effets les émotions
et toutes sortes de conséquences
et des effets inattendus
des effets partout sur le monde
le monde est un paquet d'effets
un panier percé d'émotions
le monde est troué de pensées
on marche entre les trous d'idées
on marche sur les bords du monde
on marche sur ce qu'on regarde
et ce qu'on regarde est percé
percé des pensées de chacun
pris dans des ombres et des reflets
des ombres portées d'émotions
des reflets de monde inversé
et des bords de monde émoussés
de sorte que le monde échappe
nous échappe toujours un peu
nous échappe trivialement
comme au fond d'un panier percé
et je vois s'échapper le monde
par tous les trous de mes pensées
et le monde se refléter
et le monde se diffracter
de sorte que s'étire le monde
jusqu'à jusqu'à se dédoubler
le monde et le reflet du monde
le monde et les ombres du monde
et le monde et les trous du monde
l'image du monde et les images
d'images du monde dans le monde

et ça ne peut pas s'arrêter
c'est comme ça depuis que le monde
est monde et qu'il est dans nos yeux
que le monde est dans nos idées
que nos idées sont dans le monde
que nous avons des émotions
des émotions d'images d'images
du monde que toujours nous sentons
se dédoubler nous échapper
nous dédoubler se refléter
nous faire de l'ombre et déborder
et se trouer s'effiloche
se gorger se gorger d'effets
et trivial ce que nous sommes
nous sommes des effets de ce monde
nous sommes le monde débordé
nous marchons et où nous marchons
nous marchons dans les franges du monde
nous sommes à la marge du monde
c'était il y a longtemps déjà
nous marchons sous les cils du monde
sur la courbe de ses longs cils
nous marchons sur le monde courbe
et courbés nous marchons dessus
et nous pensons droits nous pensons
nos têtes rondes et nos corps droits
nos yeux ronds nos regards en coin
les formes de nos émotions
le monde plat le monde rond
la colère comme une ligne droite
et l'absence d'angles de la joie
et les idées sont des éclairs
et l'ondulation des idées
et nos mains qui sont des étoiles
et le monde passe entre nos doigts
file le monde et file et coule
et quand je sens j'agrippe le monde
et mes doigts dans les trous du monde
je pense et je vais dans les trous
je ne vois rien je ressens tout

et mes doigts au fond du panier
bouchent les trous je bouche les failles
avec mes angles et mes étoiles
et mes courbes épousent les bords
on rapetasse les bords du monde
on rapetasse on rapetisse
les trous les conséquences des trous
on est poreux on est poreux
on ne veut pas le monde étanche
on veut le monde avec ses trous
on veut boucher les trous du monde
pour un peu s'y sentir un peu
voir le monde se refléter
on veut certains trous et pas d'autres
certaines ombres certains reflets
on veut pouvoir trier le monde
on voudrait tamiser le monde
et nos doigts dans son échappée
je sens bien que le monde fuit
et qu'il se multiplie aussi
on veut certaines images pas d'autres
on voudrait vivre un certain monde
un certain monde inattendu
et on voudrait voir à travers
on perce le monde et on passe
tout le corps droit dans les trous ronds
on passe on ne s'arrête pas
on passe et dans quoi on arrive
qu'est-ce que tu penses de ce qu'on pense
qu'est-ce que tu penses de ce qu'on sent
qu'est-ce que tu sens une fois passé
le trou du monde en arrivant

6.

ce n'est pas gai ce que tu penses
pas gai pas drôle pas très charmant
ce n'est pas gai ce que tu vois
ce n'est pas horrible non plus
si on jouait au jeu du pire

parce que c'est clair quand on arrive
que le monde joue au jeu du pire
c'est un jeu qui n'a pas de fin
pas de règle et pas de début
et que tout le monde peut jouer
et ce n'est pas le monde qui joue
pas vraiment lui pas en personne
mais toi et moi ce jeu du pire
c'est nous qui n'en finissons pas
de jouer à ce jeu du pire
et non ce n'est pas beau à voir
tu penses que non tu ne veux pas
participer à ce jeu-là
si on venait te demander
t'accueillir en te demandant
Tu veux jouer au jeu du pire
tu dirais Non non merci non
tu as plein d'autres choses à faire
que d'ajouter du pire au pire
et peut-être tu demanderais
Vous donc n'avez rien d'autres à faire
que du pire toujours plus de pire
qu'un peu mieux que ce qui est pire
que de trouver que c'est assez
de faire un peu mieux que le pire
de faire mieux que le pire du pire
que de vous contenter de dire
Ça va il y a bien pire que ça
il y a bien plus horrible ailleurs
et ce contentement te fatigue
et ce que tu vois te fatigue
et tu demanderais encore
si Vous ça ne vous fatigue pas
de faire le pire de voir le pire
de le penser de le sentir
d'encore jouer au jeu du pire
de toujours jouer au même jeu
vous ne trouvez pas fatigant
ce sauvetage de pacotille
de faire au mieux dans le moins pire

un peu moins que plus et qu'ailleurs
ce calcul toujours au rabais
et de savoir aussi qu'ailleurs
ah ça oui qu'ailleurs est horrible
et un peu moins horrible ici
vous ne trouvez pas fatigant
ce si maigre contentement
ce très faible regain de cause
parce que ce que tu vois t'assomme
t'assomme le pire du jeu du pire
on t'accueille avec un marteau
on te propose des pilules
tu dirais qu'on t'accueille comme ça
et qu'on te traîne pour passer
qu'on tire ton corps par les pieds
ton corps assommé de fatigue
on t'accueille à l'horizontal
et tu peines à porter ton corps
ton corps forcé ton corps sans force
ton corps aplati par le pire
ton corps à plat sur le plateau
du jeu du pire le poids du pire
l'insidieuse vampirisation
ton corps plat et ton corps sucé
et tu demanderais encore
Ça vous plaît de vivre allongés
comme un tapis un vieux tapis
un tapis tout usé tanné
tout éraillé tout dépoilé
et un tapis tout rabougri
ce n'est pas gai ce que tu penses
et qu'ils diraient qu'à tout le moins
ici nous avons des tapis
nous avons encore des tapis
nous avons même des tapis rouges
que nous déroulons à l'entrée
que nous avons bien repassés
bien lavés bien dépoussiérés
bien frottés brossés dans le sens
qui fit qu'au moins on a moins pire

et qu'on ajoute à ceux qui ont
déjà plus que le minimum
bien plus que ce qui suffirait
tu n'as rien contre les tapis
ni d'ailleurs contre les marteaux
et rien non plus contre les jeux
bien sûr que c'est bien de jouer
même que c'est sans doute le but
le grand but du jeu de la vie
de jouer de jouer encore
de jouer jusqu'à la fatigue
de jouer à la création
et de jouer en permanence
à la création permanente
à la liberté permanente
et ce que tu vois n'est pas ça
le jeu du pire n'est pas un jeu
parce qu'on ne sait pas qu'on y joue
et que la création commune
et que la liberté commune
ne semblent pas vraiment y être
et c'est cela qui te fatigue
avant même que d'y jouer
quand c'est toujours les mêmes tapis
qu'on piétine avec nos grosses bottes
nos grosses bottes imperméables
à la subtilité des choses
toujours les mêmes coups de marteaux
comme si nos têtes étaient des clous
des petits clous à têtes d'hommes
et qu'il n'y avait qu'à frapper
pour faire entrer les mêmes idées
pour faire entendre les mêmes sons
de cloche à nous les pauvres cloches
et voilà que ça sonne creux
ça tonitruie ça cogne fort
ça piétine des têtes d'hommes
ça casse les oreilles et les mains
ont des ampoules à force de
frapper frapper frapper frapper

et tu n'as rien contre les clous
et tu n'as rien contre les cloches
et qu'on soit tous des pauvres cloches
des clous des clous qu'on soit des clous
sans doute que c'est la vérité
que le jeu consiste à clouer
à nous construire nous abriter
mais on la cache sous le tapis
sous le tapis rouge de l'entrée
et on s'amuse au jeu du pire
on s'évertue au jeu du pire
au jeu du moins pire que le pire
et les ampoules que ça nous donne
elles n'éclairent pas vraiment grand-chose
et les bosses qu'on a sur la tête
elles non plus ne nous élèvent pas
ça fait mal ça fait juste mal
et c'est pénible la douleur
bien sûr que ça n'est pas mortel
une ampoule une petite bosse
il y a pire bien sûr que ça va
une petite bosse de rien du tout
dans le grand tout quelle différence
un tapis un peu éraillé
ou un clou juste un peu tordu
ça peut passer inaperçu
et le pire ça se voit à peine
juste un peu plus que le moins pire
à force de compter serré
toi tu voudrais t'arrêter là
ne pas entrer dans les détails
d'un clou d'une bosse ou d'une ampoule
parce que rien qu'une bosse est pénible
et ce que tu sens est pénible
parce que tu ne vois pas la fin
il pleut infiniment des coups
et ça suffit tu n'entres pas
si c'est ça le jeu non merci
ça va c'est bon on arrête tout
et tu te demandes où aller

tu ne sais pas quoi faire du monde
c'était déjà il y a longtemps
tu refusais le jeu du pire
en faisant semblant de faire mieux
il faut recommencer il faut
tout recommencer à zéro
et bien sûr ça n'est pas possible
au matin tout est déjà là
il faut partir du trou du monde
et ramer ramer comme on peut
et puis s'accrocher aux nuages
heureusement que nous les avons
et rafistoler le tapis
pas pour faire moins pire que le pire
mais pour bien faire pas pour faire bien
en rejouant la même en mieux
seulement bien faire et faire du bien
se forcer à faire au meilleur
s'efforcer de le déjouer
et sur le tapis s'allonger
sans bosse et sans ampoule en plus
regarder passer les nuages
et puis s'y mettre gentiment
et puis s'y mettre méchamment
quand on voudrait nous faire jouer
le jeu du pire le refuser
refuser d'y mettre les pieds
même un orteil s'y refuser
bien faire nous sollicite entiers
tous nos orteils et tous nos doigts
sans ampoule sans bosse et sans coups
tout entiers pour bien faire encore
pour ne pas se prendre les pieds
dans le tapis du jeu du pire
mais glisser pareils aux nuages
et pleuvoir à seaux de tendresse
à verse de choses sensées
et même si c'est difficile
on trouvera des solutions
on fera des cordes solides

on joue sur les cordes sensibles
on s'attachera à l'essentiel
dans l'accueil des choses sensibles
et alors on saura quoi faire
quoi faire du monde et nous dedans
à verse du sensé sensible

7.

la question à dix mille dollars
que je me pose chaque matin
quand vient grignoter la lumière
la nuit lentement lentement
la question c'est comment je sais
comment je peux vraiment savoir
si c'est sensé si c'est sensible
assez sensible assez sensé
et vraiment authentiquement
sensé sensible et pas qu'un peu
complètement sensé sensible
et comment savoir que je sais
c'est la question dans la question
qui jamais n'empêche la nuit
de s'abolir dans la lumière
et qui n'a jamais empêché
personne de faire quoi que ce soit
de faire tout ce que dans le livre
illustrent les autocollants
si c'est sensible ou même sensé
de danser au soleil levant
ou de chanter aux enterrements
ou de regarder les nuages
de rafistoler les tapis
ou d'enfoncer le clou comment
de tirer pourquoi sur la corde
ou de penser comme ça penser
si ça fait sens de réfléchir
à quoi et au bout de quel compte
si c'est le monde qui manque de sens
ou nous qui n'avons pas les yeux

en face des trous et de quels trous
de quoi on parle et si se taire
est plus sensible qu'aligner
des mots qui dans le dictionnaire
ont certes un sens et même plusieurs
et pour quel mot quel sens et quand
et où se cache le point sensible
et pourquoi c'est si compliqué
de trouver le sensé sensible
de faire sensiblement sens
et de dégonfler la question
de remplacer dix mille dollars
par une absolue gratuité
pourquoi serait-ce compliqué
de faire en sorte que l'argent
ne fût pas un sujet sensible
et n'ait de sens qu'à s'abolir
dans la gratuité de la vie
une pure et simple gratuité
où se donne le sens de la vie
dans l'acte même d'exister
et dans l'entraide mutuelle
si ça fait sens de s'entraider
si le point sensible est critique
si le point critique est atteint
quand meurt la sensibilité
quand on ne peut plus s'arranger
quand plus rien ne s'arrange bien
quand le sens est le mauvais sens
comment je sais qu'il est mauvais
quand j'ai pourtant bien l'impression
de le sensiblement sentir
le mauvais sens ou le bon sens
tu dis que tu le sens comme ça
et que tu sais ce que tu sens
mais que tu le sens sans savoir
pourquoi ni comment tu le sens
comme si tu sentais le sens
sensiblement le sens du sens
et bien sûr tu peux te tromper

bien sûr que souvent je me trompe
et je prends la nuit pour le jour
cherchant le sens de la lumière
et puis sensible à la lumière
nous sommes sensibles à la lumière
et cela est hors de question
nous sommes des êtres sensibles
et nous sommes des êtres sensés
de façon presque élémentaire
et alors parfois ça dérape
et alors on est insensés
et puis on devient insensibles
et on n'arrive plus à penser
ni à avoir des émotions
on devient plus durs qu'un caillou
et plus stupides que rien du tout
parce qu'il n'est rien d'autre stupide
que nous dans tout ce qui existe
et alors comment et pourquoi
il se fait que nous devenons
privés de cœur et de raison
ou trop émotifs ou trop secs
excessivement l'un ou l'autre
et complètement déphasés
au point que la question se pose
de savoir à propos de tout
ce que nous faisons dans le monde
si c'est sensé si c'est sensible
et comme ça tout le long du jour
et aussi comme ça la nuit
et ça dure depuis le début
et ça ne s'arrête jamais
on est là sur la corde raide
et parfois c'est même amusant
de mettre nos têtes à l'envers
et nos cœurs en petits morceaux
et aussi le cœur dans la tête
ou de feindre des émotions
de s'ébrouer dans le non-sens
de divaguer de se faire peur

de se faire croire de faire semblant
de mettre sens dessus dessous
tout ce qu'on sait tout ce qu'on sent
sans doute c'est comme ça qu'on s'amuse
à se bricoler la cervelle
à inventer des soleils bleus
et des mains à quarante-trois doigts
un monde qui ne ressemble pas
au monde qu'on voit tous les matins
et pourquoi pas si on savait
non seulement qu'on fait ça pour rire
mais que ça fait rire tout le monde
le monde entier dans un grand rire
que l'insensé nous amuse tant
et que l'insensible est plaisant
c'est vrai que ça pourrait marcher
si n'était la question de fond
et parce que ça ne peut marcher
que si on sait où est le sens
où le sensible et nos plaisirs
comment ils ne piétinent pas
d'autres plaisirs en même temps
l'équilibre est si délicat
c'est plus simple de se moquer
d'exclure une partie de l'affaire
de poser des priorités
et de limiter la question
ainsi C'est quoi le sens pour moi
et à quoi moi suis-je sensible
et le reste peut bien crever
et le reste peut bien crever
et alors ça ne résout rien
mais c'est sûr que ça simplifie
tu te fais plaisir point final
parce que parce que point point point
tu penses dans tes catégories
à partir de toi tout fait sens
et le reste peut s'abolir
le reste de ce qui a tort
parce que les sentiments du reste

ce sont des sentiments tordus
et comme ça tu passes la tondeuse
et la question est vite réglée
et quand la question est réglée
c'est bon tu peux aller jouer
et le monde peut bien crever
de toute façon on ne sait pas
ce que c'est que ce monde-là
ce que c'est que ce truc là-bas
qui est tout ce qui est moins moi
alors qu'est-ce que ça peut me faire
quelque chose qui est tout sauf moi
ce qui n'est pas moi peut crever
que reste ce qui est pour moi
et je saurai quoi faire de moi
j'ai toujours su quoi faire de moi
j'ai jamais su quoi faire de moi
de moi dans le monde sensible
de mon sensible dans le monde
j'ai jamais su quel sens donner
quel sens donner précisément
c'était déjà il y a longtemps
toujours et jamais peuvent crever
c'est le matin qu'est-ce qu'un matin
encore ce matin le matin
et le grand jeu du monde et moi
et dans le monde il y a toi
c'est déjà ça c'est déjà ça

